

L'œuvre du mois

mars 2010



Les collages de Jiří Kolář

En écho aux lectures musicales pragoises proposées par l'Opéra Dijon le 6 mars, le musée des beaux-arts sort de ses réserves quatre collages acquis à l'issue de l'exposition consacrée en 2002 à l'artiste et poète tchèque Jiří Kolář (1914-2002). Figure éminente du postmodernisme et de la dissidence est-européenne, il fut aussi l'un des rares artistes de sa génération à avoir bénéficié, dès la fin des années soixante, d'une réputation internationale.

Jiří Kolář, l'aventurier du langage

« *J'ai dû m'aventurer en dehors du mot, me mettre en quête d'une nouvelle langue vivante. Cette langue est celle des collages, des tableaux-poèmes, des poèmes-objets...* »

C'est en 1934, l'année même de la naissance du surréalisme tchèque à Prague, en qui André Breton voyait la « capitale magique de l'Europe », que le jeune Kolář écrit ses premiers poèmes.

Séduit par *Les Mots en liberté* de Marinetti, traduits en tchèque en 1922, puis par le mouvement lettriste, en vogue au sein de l'avant-garde tchèque, il rompt peu à peu avec la poésie verbale de ses débuts pour s'orienter, à la fin des années cinquante, vers une poésie visuelle héritée de la tradition dadaïste et surréaliste. Pour ce fils de prolétaires du sud de la Bohême, seule la poésie concrète typographique pouvait rendre l'art poétique accessible et « évident » à tous. L'artiste-poète se plaît aussi à concevoir ses œuvres comme des énigmes visuelles fondées sur un principe aléatoire. C'est par la poésie et l'humour, si ancré dans la culture tchèque, que Kolář parvient à résister à la barbarie du monde et à conserver, dans un climat d'oppression politique, une

étonnante liberté. Signataire aux côtés de Václav Havel de la Charte 77, manifeste de résistance à l'occupation soviétique, il émigrera toutefois à Paris de 1980 à 1999 avant de revenir dans sa terre natale pour y mourir en 2002, l'année même où la France rendait hommage à la culture de son pays et à son œuvre.

Jiří Kolář ou la réinvention du collage

« *Le monde vous assaille, vous déchire, vous refait. C'est pourquoi j'ai pensé que le collage était le mode d'expression le plus indiqué pour rendre cet état...* »

Profondément attaché à la dimension universelle du monde, Kolář concevait ses collages comme une métaphore de la condition humaine.

Sans doute prédestiné à ce mode d'expression en raison de son nom qui - ironie du langage - se prononce « collage » en tchèque, l'artiste expérimenta pendant plus de trente ans une centaine de procédés associant objets usuels, reproductions de tableaux célèbres et papiers imprimés. Paru en France en 1983, son *Dictionnaire des méthodes* en donne un descriptif précis.

L'un des premiers procédés, apparu au début des années cinquante, est le **confrontage** qui consistait à juxtaposer verticalement au moins deux photographies en noir et blanc se rapportant à des activités similaires mais appliquées à des situations différentes (ill. 2). Par cette confrontation ironique d'images visuellement proches mais violemment éloignées par leur contenu, l'artiste mettait en scène la tragi-comédie de l'humanité. *Une histoire* fait partie d'une série de confrontages très engagés que Kolář réalisa en 1952, au lendemain de la guerre et de la prise de pouvoir par les communistes.



Apparu à la fin des années cinquante, d'abord en noir et blanc, puis en couleur, le **rollage** est l'une des techniques expérimentales de collage les plus originales de Kolář. Ce procédé consiste en un découpage horizontal ou vertical de deux à seize reproductions d'une même œuvre en bandes égales, juxtaposées ensuite par collage afin d'obtenir une nouvelle image. Une variante du rollage est le **prollage** (ou **intercalage**), procédé combinant deux ou plusieurs reproductions différentes également découpées en bandes égales. Dans le premier (ill. 3), daté de 1964, on reconnaît le célèbre *Départ des Volontaires* réalisé par le sculpteur dijonnais François Rude pour l'Arc de Triomphe, intercalé avec une peinture de nu de Modigliani. Dans le second (ill. 4), exécuté un an plus tard, Kolář associe à l'architecture intérieure d'un édifice baroque la reproduction d'un tableau nocturne



de Georges de la Tour. L'histoire de l'art ancien et moderne a toujours constitué pour l'artiste tchèque un répertoire d'images inépuisable qu'il se plaît ainsi à démystifier.

C'est toutefois avec le **chiasmage**, expérimenté à partir des années soixante-dix, que Kolář révèle toute sa maîtrise de la pratique du collage : « Avec son principe d'absolue 'labyrinthicité', le chiasmage mettait toute l'histoire de l'art moderne à ma disposition, me l'apportant sur un plateau.

Je pouvais en manger à n'importe quel moment sans jamais me rassasier. » Ce procédé consistait en un recouvrement régulier d'un support - panneau de bois ou objet (mappemonde, pomme, bouteille etc...) - d'une multitude de fragments de papiers imprimés découpés ou déchirés.



Dans ce chiasmage de grand format (ill. 5), le chaos de lettres est confronté à l'équilibre structurant de formes géométriques élémentaires (cercle, triangle et rectangle). D'une grande force poétique, ce *Coucher des mots* apparaît comme une remarquable synthèse de la culture humaniste de l'artiste qui conjugue ici amour de l'écriture, de la musique, de la géométrie et de l'astrologie. Élément récurrent des chiasmages des années quatre-vingt, la bande de ciel étoilé renvoie à la métaphore universelle du collage au moyen duquel Kolář déconstruit le monde pour mieux le reconstruire.



1. Jiří Kolář, *Autoportrait froissé*, 1979, repr. in *Jiří Kolář*, Prague, Odéon, 1993, p. 7.
2. *Une histoire*, 1952, confrontage photographique sur papier, Dijon, musée des beaux-arts, don de la veuve de l'artiste, 2002, inv. 2002-11-1.
3. *La Guerre*, 1964, prollage sur papier, Dijon, musée des beaux-arts, achat auprès de la veuve de l'artiste, 2002, inv. 2002-12-1.
4. *La Fille à la bougie*, 1965, prollage sur papier, Dijon, musée des beaux-arts, achat auprès de la veuve de l'artiste, inv. 2002-12-2.
5. *Le Coucher des mots*, 1984, chiasmage marouflé sur bois, Dijon, musée des beaux-arts, achat auprès de la veuve de l'artiste, inv. 2002-12-3.